

Les Incipit dans les Contes et Nouvelles de Maupassant

Dr. Hanan Zreik*

(Accepted 20/4/2004)

□ Résumé □

L'objet de notre étude est d'analyser les premiers mots d'un ouvrage [l'incipit] et leurs relations avec le reste du récit.

Pour effectuer cette étude, nous avons choisi les **Contes et Nouvelles** de Maupassant en raison de leur diversité dans les thèmes et leurs quantités: trente et un contes nous ont permis d'analyser d'une part, une méthode propre à un écrivain (Maupassant) du XIX^{ème} siècle, de l'autre part, de faire une comparaison (qui se révélera) très riche entre les débuts de ces contes et les raisons pour lesquelles l'auteur a choisi plusieurs catégories de l'incipit.

Maupassant a varié les incipit de ses contes souvent en rapport avec le thème du récit. Sauf dans le cas de la description de la nature, ses commencements n'ont rien à voir avec l'histoire, à l'exception de L'Aveugle où la description de la nature dans l'incipit aide le lecteur à comprendre l'objectif du récit: l'indifférence à l'égard du monde non-voyants.

Les incipit de Maupassant ne sont pas gratuits. Ils mettent le lecteur dès le début dans l'ambiance de la fiction: soit par les éléments spatiaux cités dès le début et par la description du personnage principal, soit par les questions posées par un narrateur homodiégétique et par l'utilisation d'un incipit court souvent en rapport avec ses sentiments.

Le tableau à la fin de notre étude permet au lecteur d'avoir une idée complète sur les différences et les ressemblances entre les incipit des **Contes et Nouvelles**.

* Enseignante Au Département De Français, Faculté Des Lettres – Université Tichrine- Lattaquié-Syrie.

الجمال الأولى في مجموعة قصص وحكايات لـ موباسان

الدكتورة حنان زريق*

(قبل للنشر في 20/4/2004)

□ الملخص □

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل الكلمات الأولى من العمل الأدبي وهو ما يسمى [l'incipit] وعلاقتها مع القصة ككل.

لقد اخترنا مجموعة من قصص الكاتب المعروف Maupassant بوصفها مادة علمية بسبب تنوعها في المواضيع المطروحة وعددها الكبير.

لقد سمحت لنا إحدى وثلاثون قصة بتحليل المنهج الخاص بالكاتب في القرن التاسع عشر من جهة، ومن جهة أخرى أتاحت لنا إجراء مقارنة بين بداية هذه القصص والأسباب التي دفعت الكاتب إلى التنوع في مقدمة قصصه.

لقد نوع الكاتب بدايات قصصه - غالباً - بما يتوافق مع موضوع القصة ولكن في حالة وصف الطبيعة نرى أن بدايات قصصه لا تعبر بشكل حقيقي عن موضوع القصة، باستثناء قصة الأعمى حيث كان لوصف الطبيعة في بدايتها دوراً فعالاً في أدراك الهدف والمغزى منها: وهو اللامبالاة أمام غير المبصرين.

بدايات قصص الكاتب ليست من دون فائدة، فهي تضع القارئ منذ البداية في عالم القصة إما بوساطة العناصر المتعلقة بالمحيط والتي أوردتها عن طريق وصف الشخصية الرئيسية، أو عن طريق طرح عدة تساؤلات. يُظهر الجدول في نهاية الدراسة التشابه والاختلاف بين مختلف بدايات قصص الكاتب.

* مدرّسة في قسم اللغة الفرنسية في كلية الآداب - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Nous traitons dans cette étude, consacrée aux débuts de romans « les incipit »(1), les deux tomes de Maupassant intitulés: **Contes et Nouvelles**.

Pourquoi Contes et Nouvelles ? Car cet ouvrage, composé de trente et un contes divisés en deux tomes dont dix-sept dans le premier et quatorze dans le second, est si riche de cette matière, et fournit donc un champ fertile pour cette étude. Les thèmes se multiplient et se diffèrent. Maupassant présente des scènes variées de la vie quotidienne vues de plusieurs angles: des scènes sur la mort, des scènes critiquant la vanité humaine, les drames de la misère, les drames de la guerre, la notion de l'angoisse, l'imagination et la raison...

De ses origines normandes, Maupassant a pu hérité le sens du réel. Sa sensibilité s'imprègne des sensations dont il construit les paysages dans ses récits. Il regroupe des éléments vrais d'une description saisissante du monde paysan qui l'entoure. Le début de ses contes nous fait entrer dans une atmosphère réelle avec une grande lucidité.

Le début des Nouvelles comporte quelques précisions de lieu et de date, souvent fournies dès le premier paragraphe, comme dans La Peur dont l'action se passe "l'hiver dernier, dans une forêt du nord-est de la France"(2). Les contes et les nouvelles, en raison de leur brièveté et de l'unité de leur intrigue, se limitent à de rapides indications.

Chez Maupassant, la première phrase donne particulièrement le ton du reste du récit. Or, avant d'atteindre la première phrase, le lecteur passe par plusieurs étapes: ce que Gérard Genette nomme « le paratexte », c'est-à-dire ce qui entoure le texte romanesque [éditeur, collection, format, couverture, prière d'insérer, date de publication, dédicace, épigraphe, table des matières, notes diverses (introduction, notice bibliographique, etc.)...]

Dans **Contes et Nouvelles** de Maupassant, la couverture des deux tomes ne nous fournit aucun renseignement sur le contenu. Il ne s'agit pas d'un seul roman, mais c'est un ensemble de récits publiés sous des titres divers. Donc le titre **Contes et Nouvelles** ne nous prépare pas à envisager le début de chaque conte.

L'étude suivante nous montrera que l'ouverture du récit est, certes, essentielle pour la première réaction du lecteur, que les indications temporelles et spatiales sont également d'une importance majeure. Elles contribuent à la compréhension du reste du récit.

Notre étude s'occupera des premières phrases de chacun des trente et un contes de Maupassant écrits entre 1881 et 1889. Il est cependant à noter que le conte intitulé **Voyage de santé** était resté un conte inédit jusqu'à sa publication par A.-m. Schmidt et G. Délaisement à Paris chez Albin Michel en 1957, et que le conte intitulé **Sur l'eau** a paru en 1876 sous le titre de **En Canot**, a été publié en 1881 sous ce titre actuel.

En étudiant la première phrase, l'on n'oubliera pas d'étudier le titre. Nous constituerons d'abord le corpus sur lequel se fondera notre étude: nous observerons par la suite les ressemblances et les différences entre les incipit, en particulier sur les questions du temps, du lieu et de la personne, et par conséquent, nous vérifierons la pertinence de ces premières observations en parcourant les phrases qui suivent l'incipit.

Les contes sont cités dans le corpus selon leur apparition dans les deux tomes. Ces deux tomes sur lesquels nous travaillerons sont publiés par la librairie Larousse, Paris, 1973 :

Le corpus

Conte	année	Incipit
1- Un Réveillon	(1882)	“Je ne sais plus au juste l’année.”
2- Le Vieux	(1884)	“Un tiède soleil d’automne tombait dans la cour de la ferme, par dessus les grands hêtres des fossés.”
3- Le Diable	(1886)	“Le paysan restait debout en face du médecin, devant le lit de la mourante.”
4- L’Aveugle	(1882)	“Qu’est-ce donc que cette joie du premier soleil ?”
5- Le Baptême	(1885)	“- Allons, Docteur, un peu de cognac. - Volontiers.”
6- Une Famille	(1886)	“J’allais revoir mon ami Simon Radevin que je n’avais point aperçu depuis quinze ans.”
7- L’Ami Joseph	(1883)	“On s’était connu intimement pendant tout l’hiver à Paris.”
8- Le Parapluie	(1884)	“Madame Oreille était économe.”
9- Le Père Mongilet	(1885)	“Dans le bureau, le père Mongilet passait pour un type.”
10- Voyage de santé	(publié en 1957)	“Monsieur Panard était un homme prudent qui avait peur de tout dans la vie”
11- À Cheval	(1883)	“Les pauvres gens vivaient péniblement des petits appointements du mari.”
12- Mme Hermet	(1887)	“Les fous m’attirent”
13- Aux Champs	(1882)	“Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d’une colline, proches d’une petite ville de bains.”
14- La Parure	(1884)	“C’était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par erreur du destin, dans une famille d’employés.”
15- Le Gueux	(1884)	“Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité.”
16- Première Neige	(1883)	“La longue promenade de la Croisette s’arrondit au bord de l’eau bleue.”
17- Garçon, un bock !	(1884)	“Pourquoi suis-je entré, ce soir-là, dans cette brasserie?”
18- Petits Soldats	(1885)	“Chaque Dimanche, sitôt qu’ils étaient libres, les deux petits soldats se mettaient en marche.”
19- M^{lle} Perle	(1886)	“Quelle singulière idée j’ai eue, vraiment, ce soir-là, de choisir pour reine Melle Perle.”
20- Alexandre	(1889)	“Ce fut ce jour-là, à quatre heures, comme tous les jours, qu’Alexandre amena devant la porte de la petite maison du ménage

		Maramballe la voiture de paralytique à trois roues, où il promenait jusqu'à six heures, par ordonnance du médecin, sa vieille et impotente maîtresse".
21- Deux Amis	(1883)	"Paris était bloqué, affamé et râlant."
22- Le père Milon	(1883)	"Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante."
23- La mère Sauvage	(1884)	"Je n'étais point revenu à Virelogne depuis quinze ans".
24- Sur l'eau	(1876)	"J'avais loué, l'été dernier, une petite maison de campagne au bord de Seine, à plusieurs lieues de Paris, et j'allais y coucher tous les soirs".
25- La Peur	(1882)	"On remonta sur le pont après dîner. Devant nous, la Méditerranée n'avait pas un frisson sur toute sa surface qu'une grande lune calme moirait".
26- L'Orphelin	(1883)	"Mademoiselle Source avait adopté ce garçon autrefois en des circonstances bien tristes".
27- L'Auberge	(1886)	"Pareille à toutes les hôtelleries de bois plantées dans les hautes-Alpes, au pied des glaciers, dans ces couloirs rocheux et nus qui coupent les sommets blancs des montagnes, l'auberge de Schwarenbach sert de refuge aux voyageurs qui suivent le passage de la Gemmi".
28- La Nuit	(1887)	"J'aime la nuit avec passion"
29- Apparition	(1883)	"On parlait de séquestration à propos d'un procès récent".
30- Lui?	(1881)	"Mon cher ami, tu n'y comprends rien? et je le conçois".
31- Qui sait?	(1890)	"Mon Dieu! Mon Dieu! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé !"

* * * *

Nous avons pu regrouper vingt trois incipit courts parmi les trente et un incipit des **Contes de Maupassant**: **Mme Hermet, La Nuit, Le Parapluie, Un Réveillon, le Baptême, le Diable, Une Famille, L'Ami Joseph, Le Père Mongilet, Voyage de Santé, A cheval, Aux champs, Le Gueux, Petit soldat, Mlle Perle, La Mère Sauvage, L'Orphelin, Deux Amis, L'Aveugle, Garçon, un bock ! Apparition, Lui? Qui sait?**.

Les deux incipit: "J'aime la nuit avec passion" **La Nuit**, et "Les fous m'attirent" **Mme Hermet**, semblent être bâtis sur le modèle suivant :

Sujet parlant **à** Objet désigné **à** sentiment avoué **à** absence d'un lieu indiqué.

Dans les deux incipit le narrateur est explicite. Dans **Mme Hermet**, il exprime son attirance pour les fous. (3)

Dans **La Nuit**, il exprime sa passion pour la nuit. Il est curieux de commencer un conte par une phrase courte pour exprimer une admiration, une passion. Dans les deux cas, il s'agit d'un incipit court qui résume tout un sentiment.

Dans l'incipit du **Baptême**, un personnage s'adresse à un autre. Nous entrons directement en pleine action. Le mot cognac du début est le mot clé du paragraphe, une raison motrice évoquant le souvenir qui remonte à la mémoire du narrateur. Un souvenir qui a un rapport très fort avec le rôle de l'alcool. L'histoire se constitue à partir de ces souvenirs.

Dans **Le parapluie**, Maupassant résume tout le caractère d'une femme dans la première phrase: "Madame Oreille était économe", un incipit significatif qui met en valeur le personnage principal: Mme Oreille.

Dans **Un Réveillon**, le "je" du narrateur est suivi par une phrase négative: "Je ne sais plus au juste l'année", qui a une marque temporelle: "l'année". Cette première phrase augmente la crédibilité du récit. Ce n'est pas le temps qui est essentiel ici, mais l'événement lui-même. Ici, l'événement raconté frappe le lecteur grâce à un coup de théâtre: la mort du vieux.

Dans **Deux Amis**, Maupassant commence par le nom d'une ville: Paris. Une personnification très évidente de Paris et très marquée par l'utilisation de (bloqué, affamé et râlant). Un ensemble de participes passés qui ont ici le rôle d'un adjectif épithète. Les trois adjectifs ont une connotation négative de Paris, c'est l'image noire de la capitale: bloqué donne l'idée d'un blocus, d'une place; affamé: c'est la notion de la pauvreté; râlant explique bien le refus. Le sens de ces trois adjectifs s'accorde avec la fin de l'histoire. L'idée noire du début s'explique bien avec l'idée noire de la fin: la mort des deux pêcheurs.

Dans **Apparition**, Maupassant commence avec une nouvelle à propos d'un événement. Le mot "procès" évoque déjà l'ambiance. Nous trouvons une indication du temps: un moment de la journée: "à la fin d'une soirée" et une indication du lieu: "rue de Grenelle, dans un ancien hôtel".

Dans **Le Diable**, trois personnages sont cités dès l'incipit: le paysan, le médecin et la mourante.

Dans **Une Famille** et dans **L'Ami Joseph** l'événement important pour le narrateur est avoué dans l'incipit: sa rencontre avec un ami dans le premier et sa connaissance intime d'un ami dans le deuxième.

Dans **Le Père Mongilet** et **Voyage de santé**, l'incipit court décrit le personnage principal.

Nous remarquons que les incipit courts aident l'écrivain à situer le lieu de la fiction: Aux champs, un événement triste: **L'Orphelin** et un événement important: **Apparition**.

Les quatre incipit courts: **Lui? L'Aveugle, Garçon, un bock! Qui sait?** Se présentent sous forme de question. Ils sont donc des incipit interrogatifs.

Dans **Lui?** nous comprenons dès l'incipit que Maupassant a des idées à expliquer en s'adressant par une question à un destinataire: tu. Le conte se construit sur l'idée du mariage que l'on retrouve quelques lignes plus loin: "Oui. Je me marie. Voilà". Des phrases courtes qui résument toute une attitude.

Dans **L'Aveugle**, la notion du soleil correspond à la joie de l'âme. La question posée par un narrateur implicite ne nous fournit aucune idée sur le thème de l'histoire: l'aveugle. Les phrases qui suivent l'incipit mettent le lecteur dans un état d'allégresse, de légèreté de l'âme, de sensualité loin d'imaginer un tel sort misérable d'une personne

aveugle. L'incipit se rapproche ici de la fin où l'auteur revient sur la question posée sur ce soleil en remplaçant le (nous) du début par le (je) à la fin. Ici, Maupassant nous donne la possibilité de faire une comparaison entre l'incipit et les derniers mots du conte. Il a pu nous montrer que tout le monde peut goûter le bonheur de vivre, mais personne, sauf lui, ne peut imaginer la détresse d'un déshérité.

Dans **Garçon, un bock !**, la question est posée par un narrateur explicite « suis-je entré? », une notation d'un cadre déterminé, clos, intime (brasserie). Une question suivie d'une description du temps (il faisait froid), de la rue (les trottoirs), (la boue humide) qui répond peut-être à la question posée par le narrateur dans la première phrase: la brasserie devient un refuge au narrateur contre le mauvais temps.

Dans **Qui sait?** les interrogations se multiplient précédées d'exclamations. Nous pouvons considérer comme court l'incipit de ce conte. Nous remarquons quatre exclamations et deux interrogations dans l'incipit de **Qui sait?** Ces exclamations et ces interrogations décèlent la folie du narrateur: le je du début. En même temps, elles laissent le lecteur, dès l'incipit, douter de lui-même. (4)

Huit incipit parmi trente et un sont descriptifs. **Le Vieux, Première Neige, Le Père Milon, La Peur, L'Auberge, L'Aveugle, La Parure.**

- | | |
|----------------------------|---|
| Dans Le vieux : | <ul style="list-style-type: none"> 1- un personnage: le narrateur implicite. 2- notation d'une saison: l'automne. 3- absence de verbe de perception (implicite). 4-notation d'un milieu ouvert: "la cour de la ferme". 5-objet à décrire: la nature. |
| Dans Première Neige | <ul style="list-style-type: none"> 1-un personnage: le narrateur implicite. 2-notation de couleur: bleu. 3-notation d'un milieu ouvert. 4-objet à décrire: la nature. 5-absence de verbe de perception (implicite). |
| Dans Le Père Milon | <ul style="list-style-type: none"> 1-un personnage: le narrateur implicite 2-notation temporelle: "depuis un mois". 3-objet à décrire: le soleil. 4-notation d'un milieu ouvert: "les champs". 5-absence de verbe de perception: (implicite). |
| Dans La Peur: | <ul style="list-style-type: none"> 1-un personnage: le narrateur explicite: on. 2-notation d'un silence: "lune calme". 3-objet à décrire: La Méditerranée. 4-notation d'un milieu immense: la mer. 5-verbe de perception: voir "Devant nous". |
| Dans L'Auberge: | <ul style="list-style-type: none"> 1-un personnage: le narrateur implicite. 2-notation d'une comparaison: "Pareille à". 3-objet à décrire: l'auberge. 4-notation d'un milieu clos. 5-absence d'un verbe de perception. |

Dans **L'Aveugle** :

- 1-un personnage: le narrateur explicite: le nous.
- 2-notation d'une joie de l'âme.
- 3-objet à décrire: la nature en rapport avec l'âme.
- 4-Absence de verbe de perception: (implicite).
- 5-notation d'un milieu ouvert.

Dans **La Parure** :

- 1-un personnage: le narrateur implicite.
- 2-notation d'une fatalité du destin.
- 3-objet à décrire: une charmante fille.
- 4-absence de verbe de perception.
- 5-notation d'un milieu moralement clos.

Toutes ces descriptions dans ces incipit sont données d'entrée en jeu sans que Maupassant y revienne par la suite. Elles permettent de situer le cadre et d'imaginer la vie au milieu de cette nature qui entoure les personnages. Sauf l'incipit de **La Parure** qui décrit un personnage au milieu d'une société et **L'Auberge** dont la description de cet endroit clos, fermé et limité sert à montrer l'intimité que représente l'auberge pour les voyageurs: "sert de refuge aux voyageurs".

En effet, "Toute description est l'expansion du sujet décrit (objet, lieu, personnage) qui peut être désigné par un titre" (5). C'est donc on parle: le thème-titre, qui renvoie à des référents connus ou non (un lieu fictif ou réel...). Si le thème-titre est indiqué dès le début, le narrateur utilise donc l'ancrage de la description; si le thème titre est retardé, le narrateur utilise dans ce cas l'affectation de la description. Remarquons donc ce qui suit :

Le Vieux: ancrage, le soleil est désigné au début.

Première Neige: ancrage, la nature est désigné dès le début.

La Peur: ancrage, la Méditerranée est désigné dès le début.

L'Auberge: affectation, on a retardé le moment de désignation.

L'Aveugle: ancrage, la nature est désignée dès le début.

La Parure: ancrage, la fille est indiquée dès le début.

Le Père Milon: ancrage, le soleil est indiqué dès le début.

Nous remarquons que Maupassant a utilisé deux procédés dans la description. Il a employé six fois l'ancrage de la description et une fois l'affectation de la description. Le thème-titre est indiqué au début du passage descriptif dans **Le Vieux**, **Première Neige**, **La Peur**, **L'Aveugle**, **Le Père Milon**, **La Parure**. Dans **L'Auberge**, le thème-titre (l'auberge même) est retardé un peu.

L'auteur a utilisé également deux types de description: l'aspectualisation et la mise en relation. Dans **Le Vieux**, on montre les grandes propriétés de l'automne: couleur (vert pâle, vert foncé) ; dans **Première Neige**: couleur (l'eau bleu) ; **Le Père Milon**: forme (le large soleil) ; **La Peur**: taille (grande lune). Dans **L'Auberge**, Maupassant utilise une opération dite: la mise en relation: (Pareille à toutes les hôtelleries), il situe l'auberge dans l'espace et montre son assimilation avec d'autres hôtelleries.

La description dans ces incipit est souvent panoramique. Le narrateur devient un observateur qui laisse errer son regard autour de lui verticalement, comme dans **La Peur**: « on remonta sur le pont [...]. Devant nous, La Méditerranée ». Ici, pour dominer le paysage, le personnage monte à un hauteur: le pont.

La description dans ces incipit est ambulatoire, car souvent l'environnement est découvert par un personnage (un narrateur implicite pour la plupart). On s'aperçoit le mouvement du regard de l'observateur, dans **L'Aveugle**: "[...] et nos yeux ravis boivent ces couleurs". On remarque que Maupassant dans ces incipit n'utilise pas directement les verbes de perception comme "il aperçut". Par contre, il emploie des termes réservés à des animés pour des inanimés: La Peur: "la Méditerranée n'avait pas un frisson..". Ici, Maupassant injecte de la vie dans ce qui est statique.

La description dans les incipit chez Maupassant a plusieurs fonctions: L'Aveugle: la description a une fonction narrative car elle accomplit des rôles dans le développement de l'histoire. Elle se met, au début du conte, en contraste avec l'état de l'aveugle, elle dispose donc des indices pour la suite de l'intrigue: contraste: (le monde des voyants / le monde des non-voyants).

Dans **La Peur**, l'auteur donne dans la description des indices lui permettant d'introduire l'analyse de la peur: "un gros serpent de fumée noire".

En outre, nous ne pouvons pas négliger la fonction esthétique que peut avoir une description. Toute description signifie une prise de position de l'écrivain dans l'ordre esthétique. La description de la nature chez notre écrivain révèle un style riche de métaphores et de figures.

* * * *

Les toponymes, marques de localisation spatiale, ou noms propres de lieux, figurent aussi dans les incipit des **contes et Nouvelles**, mais alors qu'on en trouve un dans l'incipit de chacun des contes suivants: **Deux Amis**, **Sur l'eau**, **La Peur**, **L'Auberge**, On peut en énumérer six dans celui du **Père Mongilet**: Paris, la Seine, la Méditerranée, les Hautes-Alpes, Asnières, Argenteuil, Chatou, Bougival, Maisons, Poissy.

Les toponymes cités dans les incipit des **Contes et Nouvelles** sont très peu nombreux. Le choix de ces toponymes est significatif: Paris: la ville qui regroupe tout, qui désigne la France, mais qui s'éloigne un peu du monde paysan. Ensuite deux toponymes qui évoquent l'eau: (la Seine et la Méditerranée). La Seine est la rivière qui coule au milieu de Paris. La Méditerranée est l'espace ouvert, l'immensité de l'eau.

L'eau « envahit » tous les arts dans la seconde moitié du XIXe siècle. Elle est un élément privilégié aux yeux de Maupassant. C'est tout à la fois le temps qui fuit symbolisé par les rivières et la mer. Il représente aussi le monde illimité. Dans **Sur l'eau**, les quelques phrases qui suivent l'incipit définissent bien ce monde qu'est l'eau comme un lieu de vie: "c'était un vieux canotier, mais un canotier enragé, toujours près de l'eau, toujours sur l'eau, toujours dans l'eau".

Les Hautes-Alpes: un toponyme qui désigne les montagnes. Dans **L'Auberge**, les Hautes-Alpes sont cités comme élément aidant à situer l'auberge dans la montagne, un élément de décor qui prépare l'univers fictif. Au début du **Père Mongilet** et tout de suite après l'incipit, Maupassant cite les noms des petites localités au bord de la Seine: "Asnières, Argenteuil, Chatou, Bougival, Maisons, Poissy". Des localités célèbres grâce aux peintres impressionnistes proches de Paris. On suppose que ces lieux sont connus seulement par les français et spécialement les parisiens. Maupassant les cite pour imprégner son histoire du sens du réel.

Le lieu fictif chez Maupassant est rattaché à la réalité par des toponymes universellement connus de tout lecteur. Cependant, ceux-ci ne sont pas les seules marques de localisation spatiale:

-**Aux Champs**: il est clair qu'on est à la campagne. (Ne pas oublier le titre).

-**Le Père Mongilet**: "dans le bureau": un espace limité, fermé et sérieux, un lieu de travail.

-**Sur l'eau**: "Maison de campagne", espace clos au milieu d'un espace ouvert.

-**Garçon, un bock !**: "Pourquoi suis-je entré, ce soir-là, dans cette brasserie?". La brasserie ici, si on parcourt les phrases qui suivent l'incipit devient comme un refuge pour le narrateur, comme un coin du monde qui évoque l'impression d'intimité. C'est un espace réduit par rapport à l'extérieur, dehors "il faisait froid", il y a "une fine pluie". La brasserie est donc un coin, et le coin selon Gaston Bachelard est "une négation de l'univers" (6). Ici, le personnage ne se révèle pas à l'instant même où il entre dans son coin, mais, au contraire, il s'interroge quelque temps après: "ce soir-là".

Remarquons que les patronymes, ou les noms de famille, permettent aussi de localiser l'histoire racontée. Mais nous ne trouvons pas chez Maupassant de patronymes jouant ce rôle de localiser l'histoire. Les noms, en générale, appartiennent à un seul pays: la France.

* * * *

Dans l'incipit de sept contes, nous découvrons un personnage désigné, souvent en rapport avec le narrateur: les incipit de quatre contes (**Une Famille**, **Le Père Mongilet**, **Voyage de Santé**, **Alexandre**) désignent des hommes (sans oublier les titres qui le font aussi **Le Père Mongilet** et **Alexandre**), et ceux de trois contes (**Le Parapluie**, **Melle Perle**, **L'Orphelin**) désignent des femmes, soit quatre noms d'hommes contre trois noms de femmes. Tous sont accompagnés d'une qualification:

-**Une Famille**: Simon Radevin = prénom + nom = l'ami du narrateur, une intimité se trouve entre les deux.

-**Le Parapluie**: Madame Oreille = nom. L'histoire d'une dame avare.

-**Le Père Mongilet**: désigné par : "un vieil employé". (Remarquons le titre).

-**Voyage de Santé**: Monsieur Panard = nom, l'histoire d'un homme prudent. Presque le même incipit de celui du Parapluie. La première phrase résume toute une qualité.

-**Melle Perle**: Perle = nom. Un rapport étroit mais implicite entre le narrateur et Melle Perle.

-**Alexandre**: Alexandre = prénom (remarquons le titre)

Maramballe = nom de famille de sa maîtresse.

-**L'Orphelin**: Melle Source = nom, le premier mot de l'incipit.

Nous remarquons qu'aucun de ces patronymes cités dans les sept incipit ne rime ensemble. Dans cinq incipit, le personnage est désigné par son nom: [M^{lle} Perle, M. Panard, Mme Oreille, le père Mongilet, Melle Source]. Le personnage est désigné une fois par le pronom indéfini "on" et il se trouve qu'il est le premier mot de l'incipit: **L'Ami Joseph**. (7)

Dans **Une Famille**, le personnage est désigné par son prénom et son nom. Dans **Alexandre**, le personnage est désigné par son prénom. Le personnage dans **La Parure** est désigné par un nom commun du type "une fille". Ce n'est que plus tard quand on avance dans la lecture du conte que le personnage est nommé: Mme Loisel. Dans l'incipit de **La Parure**, Maupassant utilise le pronom personnel elle avec répétition, cela

nous donne déjà l'impression que c'est une fille négligée, simple, souffrante, quelqu'un d'inconnu.

* * * *

Le narrateur est homodiégétique dans douze incipit sur trente et un: **Un Réveillon**: Je, **Une Famille**: Je, **Mme Hermet**: Les fous m'attirent, **Garçon, un bock !**: Je, **Melle Perle**: Je, **La mère Sauvage**: Je, **Sur l'eau**: Je, **La Nuit**: Je, **Lui?**: Je, **Qui sait?**: Je, **L'Aveugle**: nous, **Le Baptême**: nous.

Dans tous ces incipit l'énonciation est présente sous forme des pronoms qui renvoient aux participants de l'acte de communication: [Je, tu, nous, vous]. Dans la narration à la première personne (je), celui qui connaît l'histoire, c'est celui qui parle, celui qui dit Je, puisqu'il s'agit de sa propre histoire et il ne sait pas grand-chose. Dans **Garçon, un Bock**: "Pourquoi suis-je entré, ce soir-là, dans cette brasserie?" ; dans **Un Réveillon**: "Je ne sais plus au juste l'année" ; dans **Qui sait?**: "Mais le pourrai-je? L'oserai-je?"

Le lecteur n'en saura rien. Ce manque d'information construit l'illusion d'une authenticité. Authentique parce qu'incomplète. Ajoutons que le romancier fait entrer le lecteur avec chaque Je dans la peau d'un personnage très éloigné de lui. Mais souvent le Je chez Maupassant est un personnage qui critique, soit le comportement des autres [le je de l'Aveugle], soit les mœurs [le je dans Une Famille] qui s'indigne de la cruauté des hommes.

Dans dix-neuf incipit sur trente et un, le narrateur est hétérodiégétique: l'énonciation est masqué. On a l'impression d'être en présence d'un compte rendu objectif: **Apparition**: on, **L'Orphelin**: elle, **Le Gueux**: il, **La Peur**: on, **Le Père Mongilet**: on, **Petits soldats**: ils, **Alexandre**: il, **Le Diable**: il, **L'Ami Joseph**: on, **Le Parapluie**: elle, **Le Père Milon**: il, **Voyage de Santé**: il, **À Cheval**: il, **Aux champs**: ils, **La Parure**: elle, **Le Vieux**: il, **Première Neige**: elle, **Deux Amis**: on, **L'Auberge**: la famille de Jean Huser.

Dans les contes à la troisième personne [il(s), elle(s), on], le récit semble ne pas avoir de narrateur. Les expressions comme "c'était une de ces jolies et charmantes filles" (**La Parure**), "Les pauvres gens" (**À Cheval**), "il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité" (**Le Gueux**), sont les marques d'une focalisation externe par rapport au personnage. Le sens de l'histoire vient de la façon dont elle est racontée.

* * * *

À propos de la localisation temporelle, on ne relève aucune date dans les trente et un incipit. Par contre, trois indications d'une saison: l'hiver dans **L'Ami Joseph**, l'automne dans **Le Vieux**, l'été dans **Sur l'eau**. Une seule indication à propos des années "depuis quinze ans" dans **Une Famille**, une indication qui marque même l'absence du temps: "Je ne sais plus au juste l'année" dans **Un Réveillon**, une indication qui marque la durée de l'événement: "Depuis un mois" dans **Le Père Milon**, une notation de l'heure: "à quatre heures" dans **Alexandre**, une indication d'un moment de la journée: "à la fin d'une soirée" dans **Apparition**.

Les marques temporelles dans ces incipit renvoient à l'histoire racontée, elles sont relatives à l'énoncé. Sauf dans Un Réveillon où le "Je ne sais plus au juste l'année" est une marque temporelle relative à l'énonciation, au moment où parle le narrateur.

* * * *

Le modèle des incipit chez Maupassant sont divers: interrogatifs, descriptifs, courts et incipit contenant des toponymes. Par contre, à propos de la question du temps, bien que les incipit des Contes et Nouvelles ne contiennent aucune date, on relève des indications concernant le mois, l'année, le moment de la journée, la durée d'un événement et l'heure.

Lorsqu'il s'agit d'une déclaration d'un sentiment, Maupassant utilise des incipit très courts qui résument la situation, la passion et les souvenirs de celui qui parle. Le narrateur devient explicite avec son je. Dans ce cas, l'opinion du narrateur est dominé dès le début et le lecteur se prépare à admettre les raisonnements donnés. Les incipit courts chez notre écrivain résume également tout un caractère d'un personnage. Le modèle syntaxique est souvent de la forme suivante:

Sujet + verbe + adjectif

" Mme Oreille était économe".

Les incipit interrogatifs commencent par une question suivie d'une description de la nature. Nous remarquons également que les incipit descriptifs ont un modèle particulier qui commence souvent par la description de la nature, et rarement par la description d'un personnage. Le thème titre est souvent indiqué dès le début de l'incipit.

Le tableau suivant constitue une synthèse contenant tous les éléments des incipit des Contes et Nouvelles, et laisse voir les caractéristiques de ces incipit chez Maupassant :

Abréviations utilisées :

Incipit courts =	In. C.
Incipit descriptifs =	In. D.
Incipit interrogatifs =	In. I.
Toponymes =	T.
Personnage désigné par =	Per. Dés.
Narrateur homodiégétique =	N. Hom.
Narrateur Hétérodiégétique =	N. Hét.
Marque temporelle =	M. T.
Moment de la journée =	M.j.
Durée de l'événement =	D.é.
Homme =	H
Femme =	F
Saison =	S
Année =	An
Heure =	He

Les contes	In. C.	In.D.	In.I.	T.	Per. Dés.	N.Hom.	N.Hét.	M.T.
Un Réveillon	*					*		An
Le Vieux		*					*	S
Le Diable	*						*	
L'Aveugle	*	*	*			*		
Le Baptême	*					*		
Une Famille	*				H	*		An
L'Ami Joseph	*						*	S
Le parapluie	*				F		*	
Le père Mongilet	*			*	H		*	
Voyage de Santé	*				H		*	
A Cheval	*					*	*	
Mme Hermet	*					*		
Aux Champs	*						*	
La Parure		*					*	
Le Gueux	*						*	
Première Neige		*					*	
Garçon, un bock !	*		*			*		
Petit soldat	*						*	
Melle Perle	*				F	*		
Alexandre					H		*	He.
Deux Amis	*			*			*	
Le Père Milon		*					*	D.é.
La Mère Sauvage	*					*		
Sur l'eau				*		*		S
La Peur		*		*			*	
L'Orphelin	*				F		*	
L'Auberge		*		*			*	
La Nuit	*					*		
Apparition	*						*	M.j.
Lui?	*		*			*		
Qui sait?	*		*			*		

La lecture attentive de ce tableau nous permet de constater que seul **L'Aveugle** rassemble les trois catégories suivantes: incipit court, descriptif et interrogatif. Les trois incipit de **Lui? Qui sait?** Et **Garçon, un bock !** combinent deux catégories: incipit court et interrogatif. Huit incipit descriptifs et quatre incipit interrogatifs. Les marques temporelles sont rares par rapport aux quantités des contes.

La comparaison entre l'incipit et les dernières phrases dans les **Contes et Nouvelles** sera peut-être l'objet d'une autre étude.

* * * * *

NOTES:

.....

1. ¹ Incipit: (n.m.), mot lat. signif. il commence. Premières mots d'un ouvrage. Petit Larousse, 1979.
2. ¹ **Contes et Nouvelles**: [La Peur], Tome II.
3. ¹ il faut noter ici que Maupassant assiste, en réalité, avec intérêt aux cours du psychiatre Charco de la Salpêtrière.
4. ¹ A. Vial cite les propos de Maupassant dans une lettre: "Je vais décrire le délire d'un homme que je considère comme fou. Mais je veux qu'au terme de mon récit le lecteur doute davantage de lui-même, de son bon sens, de ses certitudes, de son univers, que de la raison de mon bonhomme." Contes et Nouvelles, Tome II, p. 127.
5. ¹ REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman. Bordas, Paris, 1991, P. 103.
6. ¹ Gaston Bachelard. Poétique de l'espace. Ed. Quadrige; PUF, 1994, P. 131.
7. ¹ il est à noter ici que cinq des sept romans de Maupassant donnent dès l'incipit le nom du personnage: Jeanne (**Une vie**), Georges Duroy (**Bel Ami**), le père Roland (**Pierre et Jean**), M. Patissot (**Les Dimanches d'un bourgeois de Paris**), Massival (**Notre cœur**).

BIBLIOGRAPHIE:

.....

- 1- BACHELARD Gaston, La Poétique de l'espace, QUADRIGE/PUF, 1994.
- 2- BAL Mieke, Narration et focalisation dans Poétique, numéro 29, Le Seuil, 1977.
- 3- DUCHET C., Les incipit des Rougon-Macquart. La Pensée, numéro 215, 1980.
- 4- HAMON Philippe, Qu'est-ce qu'une description? Dans Poétique, numéro 12, Le Seuil, 1972.
- 5- HAMON Philippe, Clausules, dans Poétique, numéro 24, 1975.
- 6- GENETTE Gérard, Figures I, Figures II, Figures III, Le Seuil, 1966- 1969- 1972.
- 7- GOLDENSTEIN J.P., Pour lire le roman, A. DE BOECK, Bruxelles, 1985.
- 8- LASCAUT Gilbert, Les commencements de A. Dumas, L'Arc, numéro 71, 1977.
- 9- LEJEUNE Philippe, Par où commencer? In Moi aussi, Seuil, 1986, p. 224 à 245.
- 10-MAINGUENEAU Dominique, Eléments de linguistique pour le texte littéraire, Bordas, 1986, Nouvelle éd. 1990.
- 11- MITTERAND Henri, Les titres de Guy des Cars. Sociologie, Nathan, 1979.
- 12- MOLINO Jean, Les titres de J.BRUCE. Langage, numéro 35, 1974.
- 13- REUTER YVES, Introduction à l'analyse du roman. Bordas, Paris, 1991.
- 14- VLADIMIR Propp, Morphologie du conte, Gallimard, 1970.
- 15- VERRIE Jean:Les débuts de romans. Ed. BERTRAND-Lacoste, Paris, 1992.